



Cart'info

Bulletin d'information de la Société Romande de Cartophilie
27^e année – 4^e trimestre 2006

EDITORIAL

Pour assouvir votre P A S S I O N de la CARTOPHILIE ... Tapez ... trop peu, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie.

Après les orages d'été, nous vivons un bel automne ... et le comité est tout heureux de vous accueillir tout au long de l'année et vous invite à suivre nos activités.

Les séances MENSUELLES se déroulent au RESTAURANT « le B A C O U N I » (Av. d'Ouchy 14 1006 LAUSANNE). Notre prochaine séance aura lieu le 20 novembre à 19h30. Chaque mois nous vous invitons à une séance *vente-échange*, elle peut être agrémentée d'une conférence, ou d'une vente aux enchères deux fois par année.

VOTRE COMITE se réunit tous les mois, il planifie les événements, organise et distribue les tâches individuelles ou collectives. Il fait office de plateforme de contact avec l'ensemble de la société.

Des projets, nous en avons, nous allons nous activer pour les mettre en oeuvre. (conférences, voyages culturels, expositions et autres surprises). Pour nous il est important, que vous vous appropriiez nos projets. Contactez nous, nous serons à votre disposition.

Vous avez dit PASSION...

Trop peu DE TEMPS, ou trop peu de moyens, pour vraiment s'y adonner à fond. Je suis trop occupé/e, mais j'apprécie le partage et la camaraderie au sein de la société.

UN PEU D'ENVIE de s'investir et de découvrir de nouveaux horizons: "Je questionne, je cherche et je recherche des ressources pour commencer une collection".

BEAUCOUP DE PASSION à saisir à chaque moment afin de découvrir l'objet rare de mes convoitises, ou le lieu inédit, qui me permettra de créer une nouvelle collection originale.

PASSIONNEMENT TOUS LES JOURS, le rythme est donné, je trie, je classe, je scrute Internet... je me demande même si je vais bientôt devenir marchand. Oh non, des cartons et encore des cartons, je préfère rester amateur.

A LA FOLIE ...La je m'arrête de fouiner, ... car tout commence à basculer, je tiens à garder le contact avec la réalité.

Sociétaires ou futurs sociétaires, sachez que nous sommes à votre disposition.

Suggestions, idées, critiques objectives ou propositions, nous sommes là à votre disposition pour partager nos PASSIONS.

Jules PERFETTA, Président

Lundi 20 novembre 2006 : Vente aux enchères

Présentation des lots : 18h30 – 19h30

Consultation des lots : 19h30 – 20h

Vente : 20h15

LA MEDIATION

C'est quoi encore ce truc *psycho machin*. Une invention ancienne, mise à l'ordre du jour qui pourrait se définir ainsi, « c'est un moyen de rencontre et d'écoute réciproque, dans laquelle chaque partenaire tente de comprendre l'autre, notamment en acceptant qu'il fonctionne différemment. Afin de permettre l'esquisse d'une solution ».

Cette démarche permet de partir de sa propre subjectivité et d'accéder à un regard plus objectif sur l'autre. C'est ce que votre comité s'est appliqué à faire. Il souhaitait offrir une issue au conflit entre Guy Luder et Robert Dupertuis. Nous publions in extenso le communiqué final, signé par les deux protagonistes, avec le souhait d'avoir pu rétablir l'équilibre entre les différents écrits diffusés cet été.

COMMUNIQUE DU COMITE DE LA SRC

LETTRE DE M. ROBERT DUPERTUIS DU 23. 07.2006

LE COMITE DE LA SRC TIENT A PRECISER QUE LA LETTRE SUSMENTIONNEE QUI VOUS EST PARVENUE PAR UN COURRIER OFFICIEL DE LA SRC N'EST PAS LE FAIT DU COMITE, QUI N'A ETE NI CONSULTE NI INFORME, VOTRE COMITE REGRETTE CET ENVOI.

M. GUY LUDER PROFONDEMENT AFFECTE PAR LE CONTENU DE CETTE LETTRE A FAIT PARVENIR AU COMITE UN DROIT DE REPONSE ET EN A DEMANDE LA PUBLICATION.

AFIN QUE LA SRC RETROUVE TOUTE SA SERENNITE M. LUDER, A LA DEMANDE EXPRES DU COMITE, RENONCE A LA PUBLICATION DE SON DROIT DE REPONSE. CE DERNIER SERA INCORPORE AUX ARCHIVES DE LA SOCIETE.

DE SON COTE M. DUPERTUIS S'ENGAGE A NE PLUS ENTRER EN CONTACT AVEC M. LUDER DE QUELLE MANIERE QUE CE SOIT, *sur cette affaire.*

CE COMMUNIQUE CLOT DEFINITIVEMENT CE DOSSIER ENTRE LA SRC, M. DUPERTUIS ET M. LUDER.

FAIT A LAUSANNE, LE 05 SEPTEMBRE 2006

Guy LUDER

Robert DUPERTUIS
Jules Perfetta
 Lausanne, le 05.09.2006.

Les cartes postales « COUPE GORDON BENNETT »

Pour l'amateur de cartes postales anciennes (CPA) et plus particulièrement de celles évoquant les manifestations ou exploits sportifs du début du XXe siècle tant en automobile qu'en aviation, les cartes postales portant la griffe «Gordon Bennett» drainent un immense intérêt car elles furent fabriquées avec soin et perfection. De plus, elles sont rares et en vertu de cette double qualité elles valent leur pesant d'or. Point d'album de collection des thèmes précités sans qu'une part belle ne leur soit réservée.

Que se cache-t-il derrière ce nom de «Gordon Bennet»? Quelle est son histoire? Quelles furent ses réalisations? Pourquoi ce nom est-il devenu célèbre?

Gordon Bennett est le patronyme d'une dynastie de journalistes et éditeurs, qui ont joué un rôle majeur dans l'histoire de la presse de langue anglaise, aussi bien en Angleterre qu'Aux États-Unis d'Amérique.

L'Ancêtre fut James Gordon Bennett, né le 1^{er} septembre 1795 à New-Mill en Écosse. Comme beaucoup de ses concitoyens de cette époque là il choisit d'émigrer en Amérique, le «Nouveau Monde» terre prometteuse, immense et riche qui offrit des facilités d'établissement incomparables et plus prometteuses que dans la vieille Albion. Il s'établit donc dans un district de Nouvelle Écosse (Nova Scotia). D'abord journaliste animant divers hebdomadaires et magazines locaux, puis ensuite éditeur indépendant établi à New York en 1823. En mai 1835 il fonda le «New York Herald», journal de nouvelles nationales et internationales. Il se fit surtout remarquer par ses reportages directs et exclusifs de faits divers. En effet, en avril 1836 il choqua les lecteurs en montrant en pleine page le portrait du meurtrier de la prostituée Helen Jewett avec moult détails sur son acte. Un geste provocateur dans un milieu puritain. Ce fut la première interview directe jamais écrite.



Figure 1 : James Gordon Bennett Sr.

New York Herald devait aussi son succès à son indépendance vis-à-vis des décideurs politiques et de la de propagande partisane. En outre, il introduisit la publicité payante qui devint par la suite une industrie standard. Épuisé de travail, il mourut en juin 1872.

En 1866, le père confia le contrôle du journal à son fils du même nom, James Gordon Bennett Jr. A ce moment là, le journal dépassait d'une tête tous ses concurrents.

Gordon Bennett Jr est né en 1841 à New York mais fit ses premières écoles en France. Après son service dans la Navy, il se passionna pour la navigation et en 1866 il remporta la première course trans-océanique organisée par le New York Yacht Club (NYAC).

Il continua l'œuvre de son père dans l'édition du New York Herald. De retour en France et installé à Paris, il lança une nouvelle édition du même journal et lui donna le nom de «International Herald Tribune», journal d'audience mondiale encore diffusé de nos jours sous le nom de Herald Tribune.



Figure 2 : Gordon Bennett Jr

De belles proportions, la moustache Wilhelmienne soignée, James Gordon Bennett Jr aimait la grande vie (good life) qu'il partageait avec les gens de sa classe : des propriétaires de yachts, de châteaux, et clients de restaurants opulents et aérés d'effluves de belles stars. Parfois son comportement flamboyant et irascible scandalisa ses amis.

Il avait également un irrésistible penchant pour les plaisirs de Bacchus.

On rapporta à son sujet l'incident suivant : invité à une soirée mondaine, il arriva ivre mort, puis parvenu au milieu du grand salon, il ouvrit soudain sa braguette et arrosa de son jet acide les belles robes des ces Dames ! Était-il atteint du syndrome de synesthésie ?

D'autres initiatives se terminèrent mal. Il échoua dans l'expédition du Pôle Nord par le Détroit de Béring en laissant cruellement mourir sur place de froid, de faim et de soif dix neuf hommes de son équipe. Une expédition dont il fut le principal sponsor ! Comportement sévèrement jugé dans le livre «The Scandalous Mr Bennett» de R. O'Connor paru en 1962.

D'autres livres se sont penchés sur le bonhomme. Cette controversée réputation a infusé dans le langage commun anglais l'expression « Gordon Bennett » devenue synonyme d'incrédulité et de scepticisme.

Conjointement au lancement du nouveau journal, il co-fonda la «Commercial Cable Company» afin d'affaiblir le monopole détenu alors par la «Transatlantic Cable» tenue par son rival Jay Gould.

Rentré aux États-Unis en 1876, il fonda le « Westchester Polo Club », le premier Polo Club Américain.

Magnat de la presse, sponsor richissime et amoureux des compétitions sportives, il créa la «Gordon Bennett Cup» pour les courses internationales en mer et plus tard la «Gordon Bennett Cup» pour voitures rapides, pionnière des courses «Formule 1» de notre époque.

Puis en 1906, le trophée pour «la Coupe aéronautique Gordon Bennett» qui récompense les lauréats des meetings d'aviation et vol en ballons, trophée qui honora plusieurs générations de champions de la première moitié du XXe siècle.

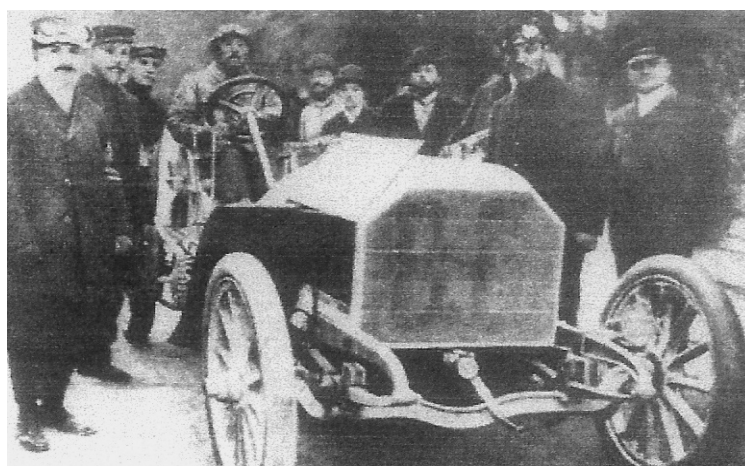


Figure 3 : Camille Jenatton sur Mercedes remportant la coupe Gordon Bennett 1903

Curieusement, le mariage ne le tenta pas pendant ses années fastes mais il y succomba à l'âge de 73 ans, en tombant sous le «charme» de la Baronne de Reuter, la fille de Paul Reuter, fondateur de la célèbre agence de presse Reuters. Hélas, ces deux tourtereaux tardifs ne connaîtront pas le bonheur des «Noces de Diamants» et pas d'héritier.

Bennett Jr mourut en 1918 à l'âge de 77 ans à Beaulieu-sur-Mer, et fut enterré au cimetière de Passy à Paris, situé près du stade Roland Garros, non loin de l'«Avenue Gordon Bennett» !

Après sa mort, son journal le «Herald» fut absorbé par son rival le «New York Tribune», le tout puissant journal qui fit chuter le Président Nixon lors de l'affaire «Watergate».

En Auvergne, à Clermont-Ferrand, berceau des courses automobiles du début du XXe siècle, on fêta en juin 2005 le centenaire de la «Coupe Gordon Bennett». Les festivités durèrent quatre jours et rassemblèrent un public fervent et enthousiaste.

Plusieurs voitures (150 environ) de nationalités allemandes, italiennes, anglaises, françaises, autrichiennes, belges, espagnoles, suisses, mexicaines et américaines, furent présentes. Les couleurs unies rouge, noir, jaune, vert, égayèrent les pistes. En effet, il y a cent ans chaque pays arborait une couleur unique imposée par les organisateurs.



Figure 4 : Coupe Gordon Bennett 1906

Le programme prévoyait deux tracés différents : un aller/retour jusqu'à Vichy sur un parcours plat de deux fois 45 km puis le circuit historique de 137 km. Cinq voitures «héroïques» ayant autrefois participé à différentes épreuves de la «Coupe Gordon Bennett» étaient au rendez-vous : deux Napier Gordon Bennett (1903), une Mercedes 60HP 2 Seater (1903), une Pope Toledo Gordon Bennett (1905) et enfin une Panhard Levassor Z 40 (1905). Le programme s'acheva sur le circuit de Charade, ancien circuit de Grand Prix F1. Un beau rêve pour les futurs champions. Les cartes postales «COUPE GORDON BENNETT» évoquent trois sujets merveilleux :



Figure 5 : Coupe Gordon Bennett Zurich 1909

Les courses de Yachting, les courses aéronautiques et par ballon montés et les courses automobiles. Le yachting fut historiquement la passion de jeunesse de Gordon Bennett Jr, et il fut lui-même un brillant barreur et skipper car il remporta la première course trans-océanique mondiale. Des cartes postales sur le yachting de

cette période là ne courent pas les rues, si des cartes postales furent-elles éditées. Par contre, nous présumons que des affiches ont été fabriquées et placardées dans des endroits appropriés. Il est possible d'en voir dans les Musées des Affiches. Les meetings aéronautiques et par ballon monté, eux, ont donné lieu à la fabrication de superbes cartes, en noir et blanc et en couleur. En particulier, «l'Aéro Club de France» en a édité de remarquables, affiches qui sont jalousement thésaurisées. D'autres Aéro Clubs, de Belgique, de Suisse et d'Italie en firent autant.

Le catalogue suisse le «Luftpost Handbuch» donne la liste de vols par ballons «Cup Gordon Bennett» rares et recherchés. Certaines cartes de vols peuvent valoir plusieurs milliers de francs.

Enfin les courses automobiles plus fréquentes et quasiment annuelles jusqu'à 1918 ont donné lieu à une pléthore de cartes de différentes courses, cartes évoquant les extraordinaires aventures d'hommes courageux et héros de l'automobile, ces «inventeurs de l'Avenir» sans lesquels les progrès en performance de vitesse et de technique, n'eussent jamais vu le jour.



Figure 6 : Coupe Gordon Bennett 1909

Ainsi, les péripéties magiques de la carte postale montrent une fois de plus l'insoupçonnable richesse de notre bristol 9 x 14 cm que le poète Paul Eluard - grand connaisseur - nomma : «le petit trésor de rien du tout».

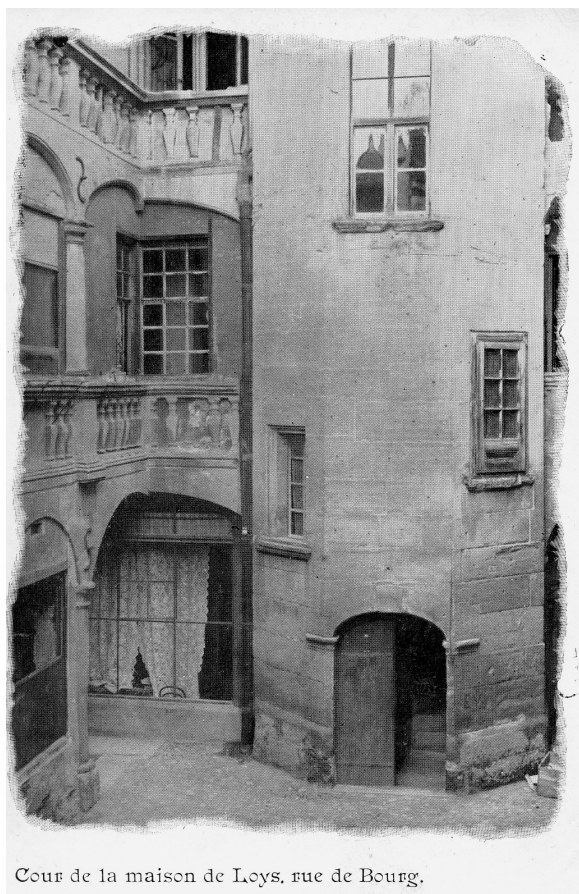
Burt Hann

La rue de Bourg et St-François, vers 1800

(Tiré de la Conférence de L. Monnet en 1897)

Prenons la rue de Bourg et St-François. Il nous serait bien difficile de nous représenter l'aspect qu'ils avaient alors. Le côté du midi de la rue de Bourg était habité par la noblesse seulement. De nombreuses portes cochères, dont plusieurs ont aujourd'hui disparu (en 1897), indiquaient les familles qui roulaient équipage. Les Constant de Rebecque, les de Loys, les de Seigneux, Madame la chanoinesse de Poliez, les d'Arlens, les d'Arrufens, les de Charrière, les de Cottens, les de Crousaz,

les d'Hermenches, les de Molin, etc., y vivaient en grands seigneurs. Les étrangers de distinction hantaient leurs salons, et les toilettes les plus riches ne cessaient de circuler dans cette rue. La rangée de maisons formant le côté nord comptait de nombreux hôtels. Sous celui de la Couronne étaient de vastes écuries. Le dessous du Lion-d'Or était également destiné à loger les équipages. Cet hôtel avait en outre pour dépendance le bâtiment, transformé dès lors, et connu aujourd'hui, sous le nom d'hôtel Belle-Vue.



Cour de la maison de Loys, rue de Bourg.

La noblesse poussa, dit-on, les hauts cris d'avoir cette auberge dans l'alignement de ses maisons.

Un autre hôtel, celui des Balances, avait une installation à peu près semblable à celle des deux précédents.

Mais, le Lion-d'Or, tout particulièrement, hébergeait une foule d'étrangers, parmi lesquels on remarquait fréquemment de hauts personnages. Le vendredi 24 octobre 1822, par exemple, le roi de Prusse, voyageant sous le nom de comte de Ruppin et venant de Neuchâtel, couchait au Lion-d'Or. Sa suite se composait de 14 voitures, et 45 chevaux devaient être prêts à chaque station. Le lendemain, il repartait après une promenade autour de la ville.

Ce monarque prit la route de l'Italie, par le Simplon, pour se rendre au congrès de Vérone.

Le lundi suivant, les princes Louis et Charles de Prusse, fils du roi, arrivèrent à Lausanne, et couchèrent de même au Lion-d'Or. Ils se dirigèrent ensuite sur Genève avec une suite de six voitures.

Le 2 décembre, ce même hôtel recevait le comte Capo-d'Istria, ministre plénipotentiaire de la cour de Russie en Suisse, et à qui les autorités communales de Lausanne avaient, quelques années auparavant, conféré la bourgeoisie d'honneur pour les excellents services rendus à notre pays lors des événements de 1813, 1814 et 1815.

A une époque antérieure, le Lion-d'Or avait déjà reçu d'illustres hôtes. Nous citerons entre autres, l'empereur d'Autriche Joseph II qui, en 1777, y eut une entrevue avec le célèbre docteur Tissot.

Le gros roulage entre Berne, Lausanne et Genève était alors très important, et tout passait par la rue de Bourg. Toutes les farines de première qualité, nous arrivaient de Berne, car nous n'avions ici que de pauvres petits moulins qui ne pouvaient les fournir. On n'en comptait cependant pas moins de onze à Lausanne. Il y en avait trois à Sauvabelin, dont l'un devint plus tard le moulin Creux, aujourd'hui transformé en lazaret pour les varioleux ! Un autre se trouvait à l'endroit occupé par les ateliers Duvillard. Les huit autres étaient disséminés sur divers points de la ville, en St-Martin, à la rue du Pré, au Petit-St-Jean, dans le vallon du Flon et ailleurs. Ainsi que nous venons de le dire, leur production en farine était bien minime, car le Grand-Moulin de Cossonay moud en un jour autant que ces onze moulins réunis, en une semaine.

Ajoutons, à propos du roulage, que le village d'Epalinges, alors très pauvre, comptait cependant quelques habitants qui possédaient un ou deux chevaux et gagnaient péniblement leur vie en venant à la Maladière doubler les attelages des grands chars de marchandises venant de Genève. Ils les accompagnaient jusqu'au Chalet-à-Gobet, rétribués à raison de 4 francs anciens par cheval, plus une bouteille de vin.

Pour compléter le tableau des quartiers de Bourg et St-François, il faut rappeler que le bâtiment des douanes était adossé au pied du clocher de l'église et que de nombreuses voitures de roulage stationnaient souvent de la fontaine de St-François au Lion-d'Or, avec tout un personnel de voituriers et de domestiques.



Deux selliers, Kessler et Gonten, avaient de l'ouvrage par-dessus la tête.

A l'endroit où se trouve aujourd'hui la fontaine de St-François, était une espèce de terre avec une petite maison habitée par le vernisseur Ferber, chargé de revernir les voitures de l'administration des postes.

Dans l'espace compris entre les maisons Grenier qu'on vient de démolir, et l'entrée de la rue du Petit-Chêne,

espace actuellement occupé par l'hôtel Gibbon, était un grand jardin dont le mur de clôture limitait la place de St-François. C'est dans ce jardin, on le sait, qu'en 1789, Gibbon en séjour chez son ami Deyverdun, propriétaire de la Grotte, écrivit les dernières pages de sa fameuse « Histoire de l'Empire Romain ».

La rue de Bourg et la place de St-François concentraient, pour ainsi dire, à elles seules, toute la vie, tout le mouvement de la ville de Lausanne. Les autres quartiers, plus ou moins délaissés, étaient dans un état déplorable, au point de vue de la circulation et de la propreté.

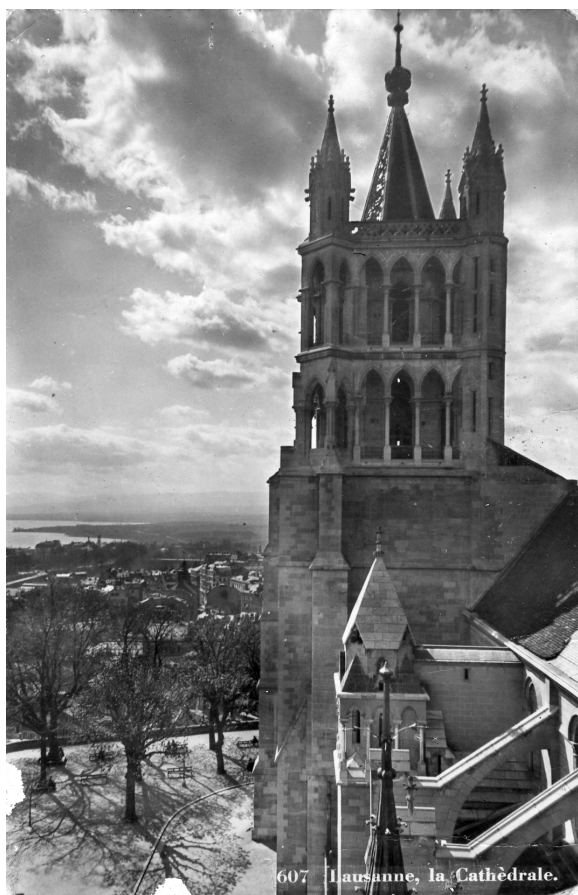
Vers 1820, nous racontait un bon vieux lausannois, il n'y avait encore aucun chéneau pour recueillir les eaux des toits, qui tombaient directement dans la rue et inondaient les passants. Seuls, l'Hôtel de Ville et les maisons de la rue de Bourg avaient des chéneaux. Les jours de grande pluie, il se formait, au milieu de la rue, qui était plus bas que les côtés, un véritable ruisseau.

(À suivre)

Jacques Rosset

Coup de Blues

23.10.2006, 2 h.45 du matin : Loupée, lamentablement ratée cette toile qui m'offrait quelques heures auparavant sa surface blanche. Trop de couleurs ici, pas assez de ça là. Je n'ai pas sommeil ! J'enfile mon anorak, allume un petit cigare et m'engouffre dans ma vieille Ford. Sans but précis, je m'égare dans la nuit. Je longe les blocs bétonnés de l'Avenue du Grey et par hasard, au gré des feux jaunes, je me trouve sur la place de la Gare. Je croise un invraisemblable équipage qui arrive pédalant avec force en sens interdit, un tandem avec deux êtres aussi bariolés que

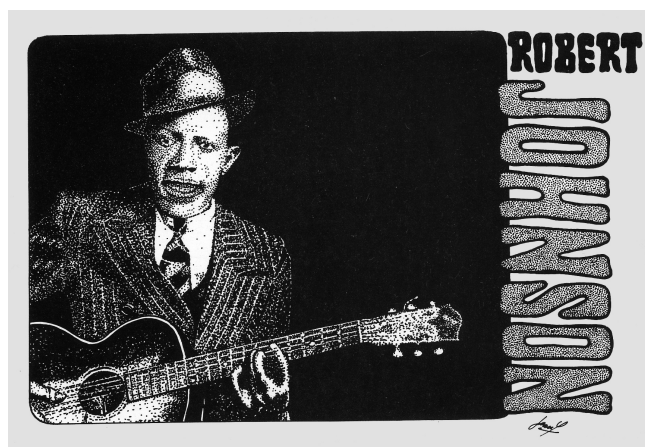


vigoureux, qui s'éloigne en direction de l'Avenue Ruchonnet. Du coup, je chope le léger trottoir, sans grand dommage. Je baisse ma vitre et prends en pleine poire, une bouffée humide et aux senteurs lacustres. Au moment où je rallume un nouveau petit cigare, un car de police s'arrête à ma hauteur. Je me sens de plus en plus statue de cire au Musée Grévin. De manière que j'espère décontractée, je tête sur mon petit cigare. L'examen semble favorable. Les « Keufs » s'éloignent en direction de la Rasude. Je pousse un « Ouf » de soulagement. Qu'aurais-je pu dire sur ma présence en ces lieux et à cette heure ? Je démarre en direction du Centre. La Cathédrale, depuis le Pont Bessières est superbe toute nimbée d'orange et de friselis de vapeur. Je parque à la désordonnée sur deux emplacements marqués « POLICE » (juste retour des choses), et me rends sur la terrasse panoramique sous la Cathédrale. Je rallume un petit cigare. Lausanne roupille à mes pieds ou fait autre chose.

Je n'en ai cure. Je grimpe sur le muret et lance dans la nuit : « Je suis le Roi de Lausanne, Roi sans couronne, mais Roi quand même ! »

Après ce haut fait, je regagne mes pénates. A l'instar de la Belle au Bois dormant, je me veux Prince charmant pour Grattapaille qui m'accueille en pleine aube naissante. Il est bientôt 5 heures. Je grimpe au 3ème du numéro 20 avec la grande tentation de sonner chez moi, pour voir si j'y suis !

Le Cartofou



Agenda des bourses et manifestations 2006

Suisse

2 décembre, Meyrin, Salle Antoine Verchère ; Bourse aux timbres et aux cartes postales, Organisation Club philatélique de Meyrin

7-10 décembre, Zurich, Messe ; Bourse de Noël des collectionneurs

France voisine

26 novembre, (Doubs) Montbéliard, Halle Polyvalente, pl. du Champ de Foire ;
26^e Salon de la carte postale (80 exposants, 2 € l'entrée)
Organisation Cercle cartophile du Pays de Montbéliard

17 décembre, (Haute-Savoie) Annecy, Bonlieu, Salle Eugène Verdun
22^e Salon de la carte postale (25 exposants, 2 € l'entrée)
Réservé aux marchands professionnels ; Organisation Club Cartophile Savoyard

**Nous vous souhaitons un Joyeux Noël et nos meilleurs vœux pour
2007 !**



Nos réunions ont toujours lieu :
Au Restaurant Le BACOUNI
Av. d'Ouchy 14
1006 Lausanne

Bourse expresse
Cherchez-vous la carte introuvable ou
indispensable à compléter une série ?
Votre annonce :

.....
.....
.....

A découper ou copier et envoyer par
courriel ou courrier (adresses en page 2).



SOCIETE ROMANDE DE CARTOPHILIE

Case postale 7452 1002 Lausanne

Secrétariat, av. Général-Guisan 1, 1009 Pully

Tél. 021 728 11 13 - E-mail marlene.domenjoz@tele2.ch

Repas annuel

Samedi 20 janvier 2007, à 19 h. 30

Au Restaurant Le Bacouni

Av. d'Ouchy 14, 1006 Lausanne

Menu proposé par les restaurateurs

au prix de Fr. 41.-- :

Foie gras aux figues maison

Filets mignons de porc aux chanterelles

Gratin dauphinois

Légumes du jour

Tarte Tatin glace vanille Chantilly

Ce menu peut être remplacé par une assiette froide à Fr. 22.-

Nous nous réjouissons de vous retrouver pour partager un moment d'amitié et vous remercions de nous adresser votre inscription au moyen du bulletin ci-dessous :

✂ -----

A retourner d'ici au **10 janvier 2007 au plus tard** à SRC, case postale 7452, 1002 Lausanne, ou par E-mail à: marlene.domenjoz@tele2.ch

Nom, prénom :

Adresse :

No de téléphone : Nombre de personnes :